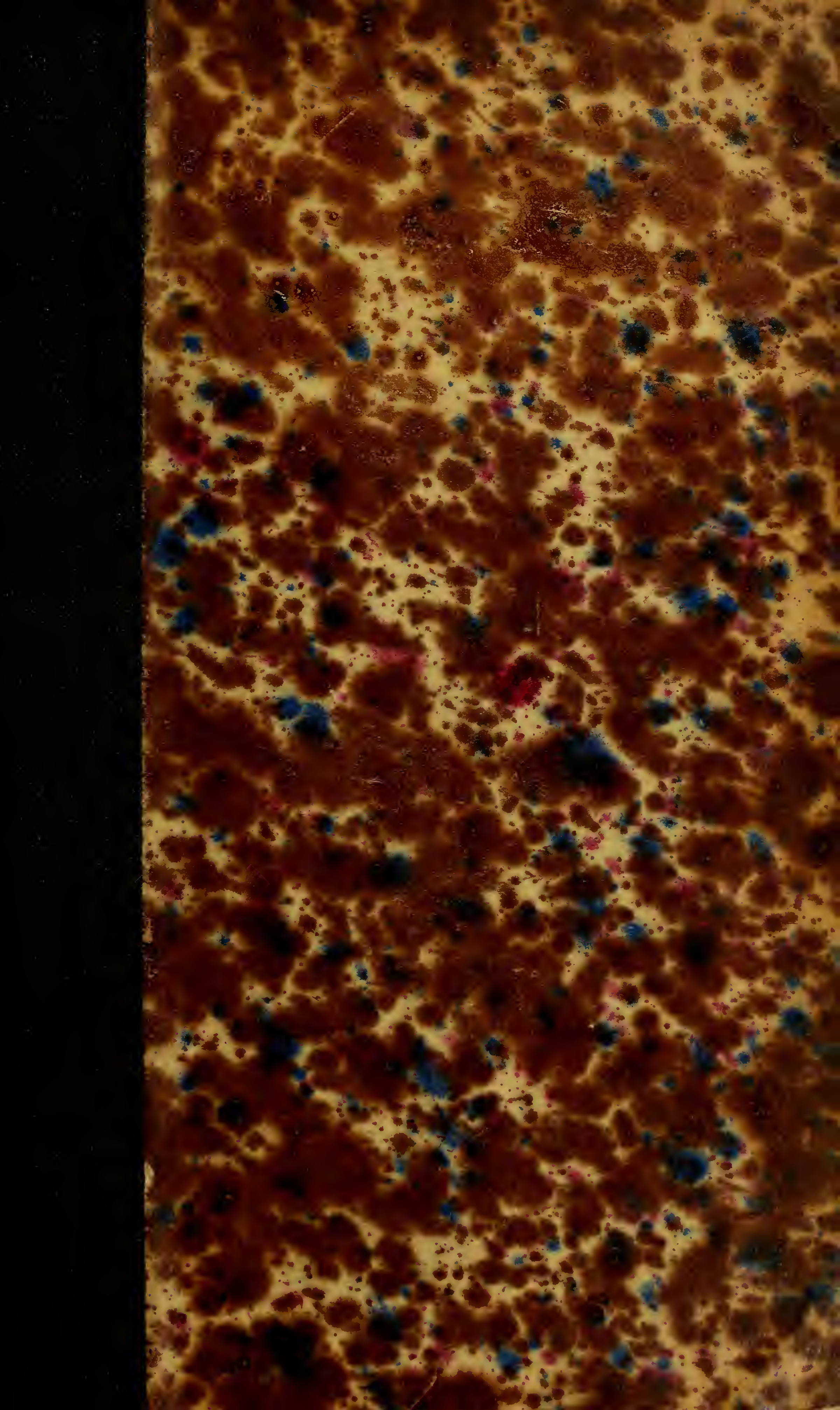
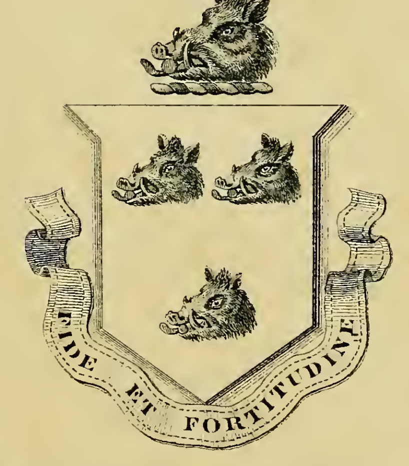
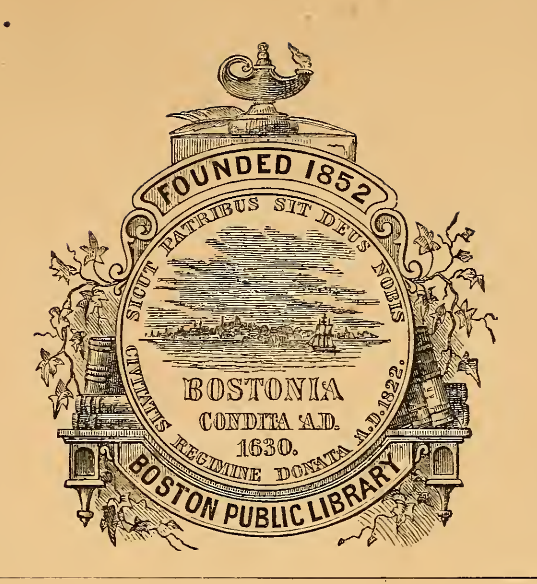



FIDE ET FORTITUDINE



PAMPHLETS.

French

Revolution.

Tracts,

1789.

LES TÉNÈBRES

APRÈS

PASQUES.

1789.

LES TÉNÈBRES APRÈS PASQUES.

Le Clergé, tout bas, dit:

Confiteor, &c. meâ culpâ, 3 *fois*.

AU PREMIER NOCTURNE.

PSEAUME 13.

J'ESPÉROIS, Seigneur, ſous l'ombre de votre puiſſance, que mon règne dureroit éternellement, & ceux qui me haïſſent ſont en plus grand nombre que les grains de ſable qui couvrent le rivage de la mer.

J'eſpérois toujours commander aux hommes, vivre en paix, les tenir dans l'aveuglement, dans l'ignorance, & vous ſavez, Seigneur, s'ils penſent à m'obéir, & quels ſont les torts que l'on m'impute!

Je ſuis devenu comme un inconnu à mes Frères, & comme un étranger aux Enfans de ma Mère.

Parce que les fureurs de l'ambition me dévorent, tous les outrages retombent ſur moi !

Je me ſuis raſſaſié du bien des Pauvres, & l'on en a pris occaſion de me couvrir d'opprobres !

Je me ſuis vêtu d'habits de pourpre, de fin lin & de ſoie; je ſuis environné du faſte & des plaiſirs de l'opulence, & je ſuis devenu par-tout un objet de raillerie !

Les Juges aſſis dans leurs Tribunaux parlent encore pour moi ; mais les Chanteurs, mais les Auteurs m'ont pris pour le ſujet de leurs Chanſons & de leurs cruelles Satyres !

Seigneur, tirez moi de cette mer d'abîmes ; délivrez moi de ceux qui me haïſſent, & faites-moi ſortir du fond des eaux auſſi pur que Jonas ſortant des entrailles de la Baleine.

Vous m'avez ſans ceſſe donné des ſujets de vous louer, je ſuis devenu par vous, un prodige pour pluſieurs! Auſſi vous êtes un Protecteur puiſſant!

Mes ennemis parlent contre moi, & ceux mêmes qui s'intéreſſoient à ma conſervation concertent les moyens de me perdre!

Parce que je les ai trompés, parce que j'ai enlevé chaque année au Laboureur la dixième partie de ſes récoltes; ils me haïſſent.

Que mes calomniateurs ſoient confondus; qu'ils ſoient abbatus à mes pieds; pour moi je ne ceſſerai de vous rendre de nouvelles actions de graces.

J'ai attendu que quelqu'un prit part à ma douleur, & perſonne ne l'a fait; j'ai cherché des conſolateurs, & je n'en ai pas trouvés.

Que leurs yeux ſoient obſcurcis, afin qu'ils ne voient pas; faites qu'ils ſoient toujours courbés contre terre.

Que les Peuples nous voient dans l'opu-

lence, qu'ils s'en affligent, qu'ils pleurent & obéiſſent.

Vous exaucerez mes vœux, ô Seigneur, puiſque votre bonté eſt toujours prête à me favoriſer; tournez vos regards ſur moi, ſelon la grandeur de vos miſéricordes; j'en ai grand beſoin!

Purifiez-moi & je ſerai pur, lavez-moi & je deviendrai plus blanc que la neige.

Mais vous nous exaucerez, car le Seigneur aime les Riches, il mépriſe les Pauvres, & nous ſuivons ſon exemple.

ANTIENNE.

Le Peuple répond à haute voix :

Les fureurs de l'ambition vous dévorent; vous méritez les outrages que l'on vous fait. Songez à deſſervir les Autels, & ſecourez vos Frères.

j. LEÇON.

Des Lamentations de Jérémie.

Le Clergé reprend :

Comment nos aſyles autrefois ſi peu-

plés, sont-ils maintenant abandonnés & déserts? Les Maîtres des Peuples sont désolés; eux qui commandoient à tant de Nations, à tant de Rois, vont être incessamment contraints de coopérer aux Charges & aux Impositions publiques! Nos Novices pleurent; les cloîtres sont délaissés; nos jeunes Dévotes & nos chères Amantes abjurent leurs parures, elles s'affligent chaque jour! Leurs enfans, ces gages de notre amour vont être sans Abbayes, sans Bénéfices, ils ne trouveront en nous désormais que des Protecteurs impuissans! Le Seigneur l'a ainsi ordonné. Ces filles de Sion plongées dans les larmes vont perdre leur beauté! & nous sommes sans courage & sans force devant l'ennemi qui nous offense! Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

Le Peuple répond:

Humiliez vos têtes devant le Seigneur notre R

℣. Voici le grand jour qui s'approche;

l'on examinera quels ſont vos droits & vos devoirs.

A N T I E N N E.

Le Peuple continue :

Seigneur, donnez aux Députés votre droiture dans les Jugemens, & au Roi votre pénétration & votre Juſtice.

℣. Dans ce grand jour vous tremblerez, tout reſtera dans le ſilence, lorſque la Nation ſe lévera pour prononcer ſes terribles Jugemens.

II. N O C T U R N E.

Le Clergé.

ij. L E Ç O N.

Ceux qui prenoient leurs repas couchés ſur des lits de pourpre, ceux qui ſe promenoient dans des chars magnifiques, ceux qui paſſoient leur vie à la Cour des Rois, n'auront-ils déſormais que de ſimples demeures? Leurs tables ne ſeront-

elles plus couvertes de mets exquis & rares? Ainſi que le Seigneur, autrefois aux portes de l'antique Jéruſalem, pour monture enfin n'auront ils qu'une âneſſe? Enfans de Sion, quittez vos ſuperbes vêtemens; pleurez, pleurez, vos immenſes richeſſes ne s'augmenteront plus! Vos Palais, vos Temples vont perdre de leur éclat; ils ne pourront s'embellir que de vos propres vertus! Pleurez, Enfans de Sion; pleurez! Ces Peuples, ces Rois, ces Nations, autrefois vos eſclaves, vont devenir vos Maîtres. Pleurez, Enfans de Sion, le grand jour s'approche. Miniſtres des Autels votre règne eſt paſſé.

Le Peuple.

℟. Mon âme eſt dans la joie, leur règne eſt paſſé; voici le grand jour qui s'approche.

P S E A U M E.

Le Peuple continue :

Le Seigneur Roi veut délivrer le Peu-

ple d'entre les mains des puiſſans ; il a pris la défenſe de celui qui n'avoit perſonne pour le ſecourir.

Il vivra à jamais ; on lui apportera de l'or du Mexique ; on fera ſans ceſſe des vœux & des efforts pour ſa proſpérité.

Le froment croîtra en abondance juſques ſur le ſommet des montagnes, les moiſſons s'élèveront comme les cèdres du Liban.

Les Habitans des Villes & des Hameaux le béniront ; toutes les Nations publieront ſa gloire.

Le Célébrant dit :

Flectamus genua.

Le Peuple répond :

Levate.

(*Ici l'on fait une pauſe, après quoi le Célébrant dit au Peuple :* Ecoutez).

De l'Epître de Saint Paul aux Hébreux.

(1) Vers ces temps-là il y eut un des

(1) Hiſtoire véritable & remarquable.

Principaux de l'Armée qui vint trouver Pierre, & qui lui dit : — Ma fille aime un homme que je n'aime point, & je ne ſouffrirai pas qu'elle devienne ſon épouſe : je viens ſur cela te demander des conſeils. — Quel âge a ta fille, lui dit Pierre? — Dix-ſept ans, répondit-il. — Envoie-la-moi, reprit Pierre, je la mettrai par mon ordre dans le temple du Seigneur, parmi les Vierges ſaintes. — Et l'Officier la lui envoya. Pierre le Noir, je veux dire, le Noir Pierre, voyant cette jeune Vierge, lui dit : j'ai promis à votre père de vous faire enfermer dans le temple du Seigneur : & elle ſe mit à pleurer. — Quels ſont vos chagrins, lui dit le Noir Pierre? je puis vous conſoler. — C'eſt pour celui que j'aime & non pour moi que je pleure, répondit-elle ingénuement. — Vous voudriez donc que votre père vous le donnât pour époux, reprit Pierre? — Oui, lui dit-elle en baiſſant les yeux! — Je pourrois vous le faire obtenir, répartit Pierre, mais il faut m'écouter. Vou-

lez-vous me complaire, parlez ? — Je ferai ce que vous voudrez, dit-elle innocemment. Alors le Noir Pierre, au-lieu de la conduire dans le temple du Seigneur, la fit placer dans une maison particulière où il pouvoit la voir chaque jour : mais pour que le père de la jeune Vierge ne sût point cela, il la fit changer de nom. Il choisit aussi une de ces femmes impudiques, que les Juifs lapidoient, qu'il mit dans le temple du Seigneur, & qu'il fit passer pour la jeune Vierge. *Jozabet* étoit le nom de celle-ci, & la femme mondaine fut appelé *Jozabet.* Durant ce temps, le Noir Pierre instruisit la vraie Jozabet de ce qu'il aimoit grandement, & Jozabet ne fut plus Vierge Loin de son père & de celui qu'elle avoit autrefois aimé, elle passoit des jours dans les plaisirs & le luxure. Un an & demi s'écoulèrent ainsi ; le père ne vouloit point voir sa fille, & il ne se doutoit pas que Pierre l'avoit trompé. Dans ces entrefaites, la fausse Jozabet mourut, on ne sait pas

comment, & fut enterrée ſous ce nom, dans le temple par les ſaintes filles. Alors un bruit ſe répandit par-tout que Jozabet étoit morte ; tout le monde le crut & ſon père le crut auſſi. Le cœur de ce vieil Officier, à cette nouvelle, fut navré de douleur ; il ſe reprocha d'être la cauſe de la mort de Jozabet, & ſuccomba lui-même à ſes chagrins peu de temps après. Il laiſſa ſes champs & ſes terres à ſes couſins & à ſes neveux. Jozabet, par les ſoins du Noir Pierre, ignora la mort de ſon père ; comme elle avoit changé de nom, & qu'on la croyoit morte, perſonne ne put la lui apprendre. Cependant elle épouſa enſuite un riche Phariſien que Pierre lui donna pour époux. Or elle vivoit tranquillement depuis quelques mois avec cet époux, lorſque, ſe trouvant aux jeux publics, un jour de fête, celui qu'elle avoit le premier aimé, vint s'aſſeoir auprès d'elle. Son cœur fut ému, il la regarda long-temps, après quoi, il lui parla ainſi : C'eſt vous, Jozabet, je

vous reconnois. — Elle voulut ſe cacher. — Non, lui dit-il, c'eſt vous, & vous portez ſur le ſein une marque certaine qui m'aſſurera que vous êtes Jozabet. Sachez que votre père s'eſt enſeveli dans ſes remords, croyant que vous n'exiſtiez plus, & vos couſins ſe ſont emparés de votre héritage. Ah! s'écria-t-elle, mon père eſt mort! & elle tomba dans les bras de ſon époux. — O Jozabet, que vois-je! reprit le jeune homme, je vous ai perdue pour toujours! mais je me conſolerai, ſi je puis du moins vous faire rentrer dans l'héritage de vos pères (1).

ANTIENNE.

Le Peuple reprend à haute voix.

Le Roi eſt plein de bonté; cependant il a des ſerviteurs qui ſont méchans, qui ne participent point à nos peines, ils ne reſſentent pas les maux des autres hommes.

---

(1) Ces faits ſeront connus inceſſamment.

III. NOCTURNE.

La Nobleſſe Bretonne, Bourguignone, Comtoiſe, Périgourdine, &c.....

PSEAUME.

Pourquoi rejetez-vous nos demandes, ô Seigneur Roi ?

Souvenez-vous de ce que nous étions, & voyez ce que nous allons être.

Nos ennemis ont placé leurs étendarts ſous votre protection, comme ces ſignaux qu'on élève ſur des hauteurs, & ils ont méconnu notre puiſſance.

Ils ſe ſont concertés, & ils ont dit: faiſons ceſſer, aboliſſons les priviléges, les penſions, les exemptions de la Nobleſſe.

Ils ont fait plus, ils ont oſé ſe dire: Les Nobles nous reſſemblent, ce ſont des hommes comme nous !

O Seigneur Roi, nous n'avons plus de

puiſſance, juſques à quand l'ennemi nous dédaignera-t-il ?

Nos dignes chefs, les C...., les C..... voudroient encore opérer l'ouvrage de notre réſurrection : mais pluſieurs d'entre nous font échouer leurs entrepriſes !

Ils oſent proteſter contre leurs intérêts & ſans honte ils publient d'incroyables inſtructions, motifs de leurs ſcandales (1) !

En outre, un ennemi puiſſant nous menace, il aime le peuple, il nous prive des faveurs, des préſens, des graces dont vous nous combliez autrefois.

Le génie auſſi s'en eſt mêlé, il a tendu ſon arc, & nous a regardé comme un but contre lequel on s'exerce à tirer.

Vous avez oui les paroles de ceux qui me déplaiſent, qui m'irritent ; & ce qu'ils méditent contre moi, ne vous eſt point caché. Mes perſécuteurs me maudiſſent. Ils veulent me ravir ma gloire, & à vous votre dignité.

---

(1) Tels que ceux de Mgr. le Duc d'Orléans.

Le Peuple répond à haute voix :

Des Princes & des Prêtres accuſent le Peuple ; ils cherchent des témoignages contre lui & ils n'en trouvent pas. Pluſieurs dépoſent fauſſement ; mais ces dépoſitions ne peuvent être ſuffiſantes.

ANTIENNE.

Le Peuple continue :

Les enfans des hommes ont de fauſſes balances, ils ne cherchent les uns les autres qu'à ſe tromper.

℣. Ceux qui devroient faire chérir la Juſtice & reſpecter les mœurs, permettent aux hommes d'être infâmes, & aux jeunes Epouſes d'être impudiques.

iij. LEÇON.

Les Nobles de Bretagne, &c. reprennent:

Le Peuple nous a paru ſans éclat, ſans beauté, nous l'avons vu ; il n'avoit rien qui attirât les regards, & nous l'avons

méconnu. Il nous a paru méſeſtimable, le dernier des humains, un être de douleur qui ne ſait que ſouffrir. Son viſage étoit comme caché, il ne nous a ſemblé que digne de mépris, & nous n'en avons fait aucun cas. Il a pris véritablement ſur ſoi nos labeurs; il s'eſt chargé de nos peines, & nous l'avons conſidéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié.

Et il eſt reſté dans le ſilence, comme un agneau qui eſt muet devant celui qui le tond.

Qui publiera les hauts faits de ſes ancêtres? qui racontera ſa génération? il a été retranché du nombre des hommes.

Le Peuple à haute voix:

ANTIENNE.

Il étoit environ la neuvième heure du jour; toute la terre fut couverte de ténèbres juſques vers la dix-ſeptième, & le Soleil s'en obſcurcit!

De

De la Genèse.

Le Célébrant dit à haute & intelligible voix :

Noé étant âgé de cinq cents ans, engendra Sem, Cham & Japhet. Après que les hommes eurent multiplié ſur la terre, les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes celles d'entr'elles qui leur avoient plu. Or, de ces filles naquirent les géans, je veux dire ces enfans qui furent des hommes ſi grands & ſi puiſſans dans la ſuite des ſiècles. Mais Dieu voyant que la malice des hommes étoit extrême, & que toutes les penſées de leurs cœurs étoient tournées au mal, il ſe repentit d'avoir fait l'homme. Or la terre étoit corrompue & couverte d'iniquités. Dieu voyant donc cette corruption & ces iniquités, il dit aux enfans du Génie : Je ferai diſparoître de la terre tous les animaux méchans, tous, depuis ceux qui volent juſ-

qu'aux inſectes qui rampent. Mais pour cela, je vous commande d'élever & de conſtruire une Arche que vous nommerez l'Arche Légiſlative; vous lui donnerez le plus de hauteur que vous pourrez. Vous y placerez vers le centre, & à l'abri de l'injure des temps, l'Autel des Loix; à leurs pieds, mais ſur le premier gradin vous mettrez le Monarque : plus bas, & à l'entour ſur des gradins différens, vous inſtallerez debout la foule des Officiers & des Miniſtres : le mérite ſeul doit y conduire. Dès ce moment le Peuple évoquera la Loi, il la conſtatera. Le Monarque la fera exécuter, & forcera les Grands & les Puiſſans d'être juſtes. Vous mettrez ſous le toît de l'Arche tous ceux qui en ſeront dignes, & vous ferez enſorte qu'ils aient tous le plus grand intérêt d'être bons, humains & équitables; gardez-vous bien de penſer qu'il ſuffit de leur commander de l'être, vous ne feriez que des inſenſés. Quand ces choſes ſeront faites, j'établirai mon alliance avec vous, & les

ſources du grand abîme des eaux ſeront rompues, les cataractes du Ciel ſeront ouvertes, & la pluie tombera pendant quarante jours ſur la terre, pour laver toutes les impuretés, en effacer tous les vices, & ſubmerger toutes les bêtes immondes & tous les animaux qui volent ou qui rampent. Enſuite les eaux étant deſſéchées, & les airs épurés, vous enverrez par trois fois une colombe ; & la troiſième fois, vous l'appercevrez qui reviendra, portant dans ſon bec un rameau d'olivier en ſigne de paix. Quand ces prodiges ſeront arrivés, vous viendrez, vous & les vôtres, me rendre hommage, & je ferai paroître un arc auſſi brillant que le ſaphir & plus beau que le diamant, dont les baſes reposeront ſur la terre, & la cime s'élévera dans les nues, comme un ſigne aſſuré que vos offrandes me ſont agréables.

Le Peuple répond :

Amen.

TRAIT.

L'Orateur reprend :

Cieux, écoutez ce que je vais dire ! que la terre entende ce que ma bouche va prononcer ; que mes paroles ſoient attendues comme les champs altérés attendent la pluie; qu'elles pénètrent dans les cœurs comme la roſée pénètre la terre ; qu'elles ſe répandent comme la pluie & la neige qui tombent ſur l'herbe, car je ne parlerai que pour invoquer le ſaint nom de la vérité. Je parle au nom du Peuple de Dieu. Il eſt le commencement & la fin, celui qui étoit, qui eſt, & qui doit être : lui ſeul eſt tout ; il peut tout ; il a été enſeveli : le grand jour s'approche ; il va reſſuſciter ; il ſera tout-puiſſant & victorieux ! Alleluia, Alleluia, Alleluia.

Le Peuple répond :

℟. Que celui qui a des oreilles entende

ce que l'efprit dit aux fidèles. Alleluia, Alleluia, Alleluia.

Ici le *Clergé* & la *Nobleffe* répètent tout bas le *Miferere*, pendant que le *Peuple* à haute voix chante le *Te Deum* & le *Gloria in Excelfis*.

FIN.

